

# Les Etrangers

**I**L Y A PAUL, qui se sait « *un enfant du siècle* », et l'on sait que ce siècle n'est pas gai, jeune écrivain qui se cherche et cherche son ami Ismaël, ombre fuyante, apparitions furtives sur écran, moi idéal toujours ailleurs. Paul ira ici et là, Paris, Berlin, le Sud, Tanger. C'est Mathieu Perotto qui l'incarne avec force, ardent, éperdu.

Il y a cette jeune fille dont Paul tombe amoureux, Marianne, et les exaltations de l'amour, et ses intermittences, et puis cette autre, Aurore, et puis un jour à Tanger cette femme russe (Vanessa Fonte) qui a largué les amarres, larguée, trop marre, et qui d'un long monologue nous bouleverse.

Il y a cette quête existen-

tielle, cette errance, et une distance, toujours, une pudeur, presque une froideur. Le tout très littéraire, en ellipses, découpé en chapitres comme un livre, dont les titres s'inscrivent sur le mur du fond. C'est d'ailleurs de son propre livre éponyme (1) que Clément Bondu a tiré cette pièce, qu'il met en scène au cordeau, décor minimal (deux intérieurs de chambre), musique tendue, rigueur plastique.

Deux heures en légère apesanteur. On n'est pas vraiment au monde. On flotte, on rêve. Paul ne retrouvera pas Ismaël.

**J.-L. P.**

---

● Au Théâtre de la Cité internationale, à Paris.

(1) Editions Allia, 2021, 288 p., 14 €.